

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 2 FEVRIER 1872.

No. 29

## SOMMAIRE du No. 29—2 Février 1872.

<b>Agronomie.</b>	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Hygiène de la vache mère. Vêlage. Du choix des vaches laitières.....	301
<b>Notes de la Semaine.</b>	
POUR LE MOIS DE FÉVRIER.....	304
EXCELLENT USTENSIL POUR TRAVAILLER LE BEURRE.....	304
CA ET LA.....	305
ENDUIT POUR LA CONSERVATION DES PIQUETS.....	305
LA SUIE, BON ENGRAIS.....	305
NOTES SUR LES CROISEMENTS.—Félix Villeroy.....	305
ELECTION.....	306
DU PHOSPHORE DANS LES PLANTES.....	306
CONCENTRATION DE LA PROPRIÉTÉ EN AGLETERRÉ ET EN ECOSSE.....	306
EXPOSITION DE BIRMGHAM EN ANGLETERRE.....	306
<b>Basse-Cour.</b>	
FAIBLESSE DES PATTES CHEZ LES VOLAILLES.....	307
<b>Art vétérinaire.</b>	
DOMMAGE AUX PIEDS DES CHEVAUX.....	307
<b>Horticulture.</b>	
DES POMMES POUR LE PROFIT.....	307
<b>Economie domestique.</b>	
RECETTE POUR SALER LA VIANDE.....	307
<b>Maxime.</b>	
PROBITÉ.....	307
<b>Coin du feu.</b>	
ANECDOTES.....	307
<b>Illustration.</b>	
Instrument pour travailler le beurre.....	304
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	307

## Zootecnie et Zoologie agricoles.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joignaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

### Hygiène de la vache mère.

Quant au choix de la femelle bovine destinée à la reproduction, nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit pour le taureau, si par le fait même de la destination de l'espèce, toutes les vaches ne devaient être à un moment donné livrées indistinctement à la fécondation. La question devient donc ici plus générale et s'applique non pas précisément aux femelles qu'il convient de faire saillir, mais bien à celles qu'il faut élever.

Certains auteurs pensent que pour obtenir des produits destinés à l'élevage,

il convient de ne faire porter les vaches que tous les deux ans. Chabert et Huzard étaient de cet avis, et quelques zootecniciens de nos jours le partagent avec les deux éminents vétérinaires. On ne saisit pas bien les avantages d'une telle pratique, quand on songe surtout que la lactation épuise beaucoup plus que la gestation, ainsi que nous le faisons tout à l'heure remarquer en citant M. de Dombasle. M. Magne pense que la gestation annuelle est au contraire favorable à la santé des vaches, pourvu qu'elles ne soient couvertes que deux ou trois mois après le vêlage. C'est aussi notre avis. Et d'un autre côté, les observations sur lesquelles se sont appuyés Chabert et Huzard sans les faire connaître en détail, auraient grand besoin de confirmation. Rien ne prouve que les veaux provenant de vaches que l'on ne fait couvrir que tous les deux ans soient plus fortement constitués, ainsi qu'ils le disent, et que dans leur accroissement ils surpassent toujours les veaux annuels. Les assertions énoncées de cette façon sont le plus ordinairement l'expression d'une opinion préconçue ; ou les accepte ensuite sur l'autorité de ceux qui les ont émises les premiers en invoquant l'observation d'une manière vague. Il serait bon que dans la science on n'acceptât que l'autorité des faits. Or, nous n'en connaissons aucun que l'on puisse citer à l'appui de l'opinion dont il s'agit. L'expérience n'a vraisemblablement jamais été faite dans des conditions rigoureuses. En attendant donc que l'inconvénient des portées annuelles soit démontré, il convient de ne pas se priver, pour un bénéfice problématique, des avantages certains que nous connaissons, et qui consistent à avoir deux veaux au lieu d'un.

La durée moyenne de la gestation, chez la vache, est de deux cent quatre vingt-cinq jours, ou environ neuf mois. Les bêtes dans la force de l'âge portent ordinairement plus longtemps que les jeunes. Cela varie, du reste,

beaucoup. Des observations recueillies par lord Spencer, sur 764 vaches et citées par M. Magne, il est résulté qu'aucun veau vivant n'est venu avant le deux cent vingtième jour qui a suivi la conception, ni après le trois cent treizième ; aucun de ceux nés avant le deux cent quarante-deuxième jour n'a pu être élevé, 314 vaches ont vêlé avant le deux cent quatre-vingt-quatrième jour ; 66 à cette date ; 74 le deux cent quatre-vingt-cinquième, et 310 postérieurement. Cela met bien la moyenne à l'époque fixée plus haut.

" Pendant toute la durée de la gestation, dit M. de Dombasle, la vache doit être copieusement nourrie, si l'on veut obtenir des veaux bien constitués et propres à former de beaux élèves. On doit cependant éviter une nourriture trop abondante ; et la vache, au moment du vêlage, doit être en état d'embonpoint et non pas grasse ; dans ce dernier cas, le part devient difficile et le veau est quelquefois moins gros que si la nourriture eût été distribuée avec plus de modération. " Cette remarque de l'illustre agronome est pleine de justesse, mais elle manque un peu de précision. Il veut dire sans doute que l'alimentation de la vache pleine doit être substantielle, plutôt composée de fourrages riches en principes nutritifs que de substances qui poussent à l'engraissement. Le régime alimentaire qui convient le mieux en pareil cas, c'est celui qui est propre à entretenir la bête dans un état de santé robuste. Les fourrages grossiers, ceux qui, étant fortement aqueux, fermentent facilement dans la panse, de même que ceux qui sont avariés, moisiss ou poudreux, indépendamment de ce qu'ils manquent des qualités nutritives, passent aussi pour provoquer l'avortement.

On a beaucoup disserté sur les circonstances qui peuvent produire cet accident. Des travaux très-recommandables d'ailleurs ont été publiés là-dessus dans ces derniers temps. Ils se résument en ceci : que tous les écarts d'hygiène seraient des causes d'avortement. La vérité est qu'en

dehors des violences directes on ne sait encore rien de positif sur la raison déterminante de l'avortement. On voit des vaches journalièrement exposées à toutes les influences considérées en général comme prédisposantes ne point avorter, tandis que d'autres ne peuvent pas porter leur fruit à terme, quelques précautions qu'on ait prises pour les écarter. Ces précautions n'en sont pas moins bonnes à prendre. Il faut surtout donner aux vaches pleines de l'air et de l'exercice, condition qui, avec une bonne alimentation, est favorable au maintien d'une robuste constitution.

“ Les vaches pleines, dit judicieusement M. Magne, doivent être conduites avec douceur et précaution ; on ne doit jamais les presser pour les faire passer par les portes. On les éloignera des pâturages humbles et en pente, où elles pourraient faire des glissades, des pâturages entourés de fossés peu profonds, de barrières peu élevées, qu'elles pourraient être tentées de franchir ; on veillera à ce qu'elles ne se battent pas entre elles, à ce qu'elles ne soient pas baitues par les autres animaux, ni poursuivies par les mâles. Si elles portent pour la première fois, on leur maniera le pis de temps en temps afin de les rendre moins chaouilleuses. ”

Si, malgré toutes ces précautions, l'avortement a lieu, il se manifeste par des signes précurseurs qu'ils est important de saisir tout de suite, parce qu'il est possible dans certains cas d'y remédier et d'en prévenir l'accomplissement. Le plus sage, lorsque quelque changement se manifeste dans la manière d'être d'une vache pleine, c'est d'appeler aussitôt le vétérinaire qui jugera de son état et prendra les mesures nécessaires pour conjurer l'accident, si la chose est encore praticable. En tout cas, il convient avant tout d'isoler la bête, de lui procurer la tranquillité et d'écarter les causes qui paraissent avoir agi sur elle. L'expulsion du fœtus ayant eu lieu, il faut la tenir chaudement, la couvrir, lui donner des boissons tièdes, en attendant l'arrivée du vétérinaire.

L'accident le plus redoutable, à la suite de l'avortement, c'est le défaut d'expulsion du délivre, il nécessite des soins particuliers qui sont entièrement du domaine de l'homme de l'art, et que nous n'avons pas, par conséquent, à exposer ici.

#### Vélage.

Les signes qui annoncent chez la vache la fin de la gestation sont faciles à saisir. Ils ont été bien indiqués par M. de Dombasle, de la manière sommaire qui suffit pour les praticiens. “ On connaît, dit-il, les approches du vélage au gonflement des mamelles qui commencent à contenir du lait quelques jours avant cette époque. Le ventre se gonfle également ; et il se

forme deux enfoncements très-sensibles à l'extrémité postérieure de la croupe, des deux côtés de la queue. Ces enfoncements s'augmentent jusqu'au moment du vélage. ” Du reste, nous n'avons rien de particulier à ajouter pour ce qui concerne la parturition de la vache. Les détails qui ont été précédemment consacrés à celle de la jument sont dans le cas parfaitement applicables. Il serait donc tout à fait superflu de les répéter. Nous devons nous borner à y renvoyer le lecteur. Les seules différences qui peuvent se présenter ne se rapportent pas à l'accouchement physiologique. Quant à celui-ci, il est seulement en général plus facile chez la vache que chez la jument.

Il est bon cependant de faire remarquer que la non-délivrance est beaucoup plus fréquente chez la première, ce qui tient sans doute à la multiplicité des placentas cotylédonaire plus fortement agrégés. Cet accident est à peu près certain toutes les fois que le part est un peu prématuré. Dans ce cas il faut se hâter de rompre le cordon et de placer la bête de manière à ce que son train postérieur soit plus élevé que celui de devant. L'expérience nous a démontré que les efforts expulsifs qu'elle fait pour se débarrasser des membranes adhérentes entraînent parfois le renversement de l'utérus. Une saignée faite à propos calme alors ces efforts, facilite la désagrégation des cotylédons placentaires et l'expulsion du délivre, qu'il ne faut jamais d'ailleurs se hâter de provoquer directement par des tractions. Un léger poids attaché au cordon pendant entraîne ordinairement sa sortie après quelque temps. S'il persistait à demeurer en place au delà de vingt-quatre heures, il faudrait faire appel aux lumières du vétérinaire, qui se conduit alors suivant les indications. Ces indications varient, et ce n'est pas ici le lieu de les déterminer. Nous devons nous en tenir aux prescriptions qui sont à la portée des personnes étrangères à la médecine.

#### Du choix des vaches laitières.

Les aptitudes ne sont pas les mêmes dans toutes les races. Nous avons des races qui conviennent particulièrement pour la boucherie, d'autres pour le trait, d'autres, enfin, pour le lait. Nous n'avons à nous occuper que de ces dernières.

Il est admis que les races flamande, bretonne, de la vallée d'Auge et bordelaise fournissent les meilleures laitières pour la France ; que la flamande encore, la vache de Herve et la petite vache campinoise ont, en Belgique, une réputation méritée ; que la race hollandaise est très-précieuse, que les races d'Alderney et d'Ayr font honneur à l'Angleterre, que celle de Breitenburg dans le Holslein, est

recherchée avec raison. Mais de ce qu'une race est réputée bonne laitière, il ne suit point que tous les individus de cette race soient également bons. Donc, il est essentiel d'y chercher les sujets les meilleurs, et de prendre, à cet effet, pour guides, les remarques faites à toutes les époques par les observateurs de tous les pays. Il ne faut pas s'y fier aveuglément, sans doute, mais il ne faut pas non plus trop les dédaigner, ni trop oublier que le peu que nous savons, et dont nous nous enorgueillissons beaucoup, a été la plupart du temps découvert par ceux qui ne savaient rien. Vous nous permettez, en conséquence, de consigner ici, et autant que possible par ordre de date, les caractères indiqués, à tort ou à raison, pour reconnaître les vaches laitières.

Ce que M. T. Varron écrivait cinquante ou soixante ans avant Jésus-Christ s'applique tout aussi bien aux taureaux qu'aux vaches, et manque de la précision dont nous avons besoin. Columelle, qui vivait vers le milieu du premier siècle de notre ère, nous offre au moins, cette précision : — “ les meilleures vaches, dit-il, sont celles qui sont les plus hautes et les plus allongées, qui ont le ventre développé, le front très-large, les yeux noirs, et bien fendus, les cornes bien faites unies et noirâtre, les oreilles velues les mâchoires comprimées, le fanon et la queue très-amplés, la corne des pieds et les jambes de moyenne grandeur. ”

Olivier de Serres tenait pour bonne les vaches, ayant fort ample ventre et grandes tétines (pis) comme membre où consiste tout leur revenu.

Dans un petit livre intitulé : la *Bonne Fermière*, dont nous possédons un exemplaire de la troisième édition, publiées à Lille, en 1769 par un écrivain picard, La Rose, nous lisons : “ La fermière connaisseuse achètera de préférence une vache qui aura la tête alerte et l'œil éveillé, les oreilles grandes, le cornage fin et clair, la peau fine et claire et ample le pis large, les trayons gros et longs, la veine lactée grosse et sensible. ”

“ Une vache, pour être *belle*, bien faite et promettre une belle espèce, doit être longue, de tête moyenne ; front grand, les yeux grands, vifs, noirs et à fleur de tête ; naseaux évidés, dents blanches, oreilles grandes et velues, cornes fines, polies, brunes et bien placées ; épaules fortes, croisure large et aplatie ; hanches larges, grosses, côtes rondes, ventre grand ; jambes courtes et grosses, jarrets larges, queue longue et bien garnie de poils, corne du pied petite et claire, poil doux, gros, court et luisant. ”

“ Quant à la couleur du poil de la vache, pour l'abondance du lait, on recherche celle à poil roux ; beaucoup de grosses fermes et la Flandre en-

tière, n'en ont presque point d'autres. On prétend cependant que la vache noire a le meilleur lait. La blanche et la grise ne sont point estimées, ni pour l'engrais ni pour la qualité du lait. La blanche en donne pourtant beaucoup."

En 1809, Bosc écrivait dans le *Nouveau Cours d'agriculture* : — "Une bonne vache se reconnaît à sa taille haute, à son front large, à ses yeux doux et unis, à ses cornes bien ouvertes et polies, à son ventre gros et ample, à son pis volumineux, à ses tétines peu charnues, à ses veines mammaires très-saillantes."

Vers 1849 ou 1850, un jeune vétérinaire du Pas-de-Calais, M. Lemaire, qui fut professeur à l'École d'agriculture de la Saulsaie où il est mort bien regretté, nous communiqua ses observations concernant les vaches laitières. Nous les publiâmes d'abord dans un journal politique, et depuis nous les avons résumées dans le *Dictionnaire d'agriculture pratique*, en disant : — "Une bonne laitière se reconnaît à toutes sortes de signes.

D'abord, elle doit avoir la tête petite, maigre, sèche, plutôt creuse que bombée, elle doit avoir la mine éveillée, les cornes plates, petites, effilées, d'un grain fin, les oreilles minces à voir le jour à travers, souples pour ainsi dire comme de l'amadou, arrondies, et jaunâtres en dedans. Ses yeux doivent être doux et en quelque sorte lui sortir de la tête ; ses paupières fines et un peu jaune. Elle aura en outre le front creux, large entre les yeux et rétréci au-dessus. Ce n'est pas tout ; une bonne vache laitière sera allongée, mince en avant et basse sur des jambes courtes et fines ; sa peau sera fine et souple, roulera sous la main en formant de larges plis et sera, en outre, douce et grasse. Plus cette peau sera fine et large et moins elle collera à la chair, plus la bête donnera de lait, au dire des connaisseurs. Ses poils, enfin, seront courts, fins et luisants.

"Examinez ses épaules ; elles doivent être maigres, comme si elles voulaient creuser la peau, et à la pointe, vous remarquerez un trou, un enfoncement à mettre le bout de trois doigts. Examinez l'échine ; elle ne doit pas être ronde ; elle formera pour ainsi dire la lame de couteau et marquera comme sur les vieux chevaux qui ne mangent pas à leur appétit. La poitrine ne vous fera pas non plus plaisir à voir, attendu qu'elle doit être étroite, serrée et tout à fait en disproportion avec le ventre de la bête qui sera gros. Le fanon doit être large, pendant et faire la fourche sous la poitrine. Maintenant passons à l'examen du pis : les trayons devront être allongés, écartés, bien percés, très-sensibles. Et puis, l'ensemble de ce pis sera volumineux ; il devra être moelleux au toucher et avoir la peau

fine, tendue et le duvet très doux et très-gras. Les veines des mamelles seront variqueuses, c'est-à-dire grosses et noueuses."

On voit par ce qui précède, que les remarques de Lemaire n'étaient pas trop en désaccord avec celles de l'auteur de *la Bonne Fermière*.

En 1856, M. J. Lodieu a publié de son côté des observations qui rappellent beaucoup celles de son ami Lemaire. Les voici, textuellement extraites de son livre sur les *Vaches laitières* :

"TÊTE peu volumineuse, plutôt longue que courte et carrée ; sèche, féminine et éveillée.

"FRONT creux, face large entre les yeux, se rétrécissant entre la racine des cornes et ordinairement busquée au chanfrein.

"MUFLE rond, très-gros, frais, humide et recouvert d'une matière visqueuse et jaunâtre.

"NASEAUX plus petits que grands et bien ouverts.

"LÈVRES épaisses.

"BOUCHE bien fendue.

"CORNES petites ou moyennes, effilées, plates plutôt que rondes, de texture fine, blanchâtres, lisses et peu vivaces.

"OEIL saillant, à fleur de tête, regard vif, mais limpide et d'une grande douceur.

"PAUPIÈRES fines, bien ouvertes et jaunâtres au pourtour.

"OREILLES minces, plus allongées que celles des bêtes de travail et d'engrais, inclinées un peu en arrière avec souplesse, tapissées d'une couche jaunâtre et peu velues à l'intérieur.

"ENCOLURE longue et déliée comme celle de la chèvre, et peu chargée de peau dans le bas.

"CORPS long, ayant la forme d'un œuf, et bas sur jambes.

"JAMBES fines, celles de devant proportionnellement un peu plus courtes que celles de derrière.

"PIED mince comme les os de la jambe et les cornes frontales.

"ÉPAULES petites, sèches, souvent obliques et mal attachées, présentant une pointe saillante où se trouve un creux assez large pour y fixer les bouts de trois doigts.

"GARROT mince et peu élevé.

"FANON petit et roide dans son milieu, et parfois plissé et flottant un peu en arrière sous la poitrine.

"POITRAIL maigre, étroit et non arrondi et bas.

"POITRINE petite, c'est-à-dire courte, très resserrée entre les épaules surtout, et peu profonde.

"CÔTES courtes, minces et plates plutôt qu'arrondies en forme de cercle à partir de l'échine du dos.

"ECHINE horizontale, sèche plutôt que solidement fournie et arrondie, offrant en outre plusieurs fossettes

entre les saillies osseuses des reins et d'une partie du dos.

"CUISSES grandes, écartées, présentant de larges surfaces sur les côtés internes et externe, mais peu fournies et plates plutôt que rondes.

"REINS longs, larges et secs.

"CROUPE étendue, surtout dans la région des hanches, mais très peu chargée de chair et plutôt plate qu'arrondie.

"VENTRE VOLUMINEUX, sans cependant être hors de toute proportion avec la poitrine, mais bien accusé, arrondi, et comme avalé dans la région de l'avant lait.

"BASSIN large, profond et bien développé d'avant en arrière.

"FLANCS larges et allongés de haut en bas ; les bonnes beurrières portent dans cette région une corde lymphatique longue, grosse, dure et bien nette.

"QUEUE mince, cylindrique à l'origine, flexible, longue et dont le panache tombe fort au-dessous des jarrets.

"PEAU fine, moelleuse, grasse, souple, mobile, bien détachée et formant de nombreux replis sous la queue au pourtour de la vulve, de l'anus et de l'ombilic.

"POILS courts, peu tassés, doux, fins et bien lustrés.

"MAMELLES volumineuses, molles et flasque après la traite et élastiques quand elles sont pleines, tombant bien en arrière entre les cuisses, surtout si le pis est en forme de bouteille ; ou portées en avant sous forme de gros cousinets, que le pis soit carré ou autrement ; recouvertes d'une peau fine douce, grasse, étendue, s'allongeant comme de la pâte, garnie d'un poil court, fin, soyeux et sillonnée obliquement ou en zigzags par des veines nombreuses et apparentes.

"TRAYONS assez bien développés, allongés, fort percés, égaux, lisses, érectiles, mous après la traite, gras et colorés comme l'enveloppe du pis, et régulièrement espacés.

"VEINES du jarret, des cuisses et du périnée, fortes, nombreuses, bosselées variqueuses ou présentant des gonflements sous une peau très-fine.

"LES MAMMAIRES sous abdominales longues, grosses, ondulées, tortueuses, se bifurquant avant d'aboutir à un creux très distinct sous le ventre, et dans lequel on puisse introduire facilement la première partie du doigt."

La fiente de poules, mêlée en égale quantité, avec les cendres, et le plâtre et un quatrième de sel, fait un excellent fertilisateur pour les jardins, et offre l'avantage d'être à la portée de tous les cultivateurs.

# La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 2 FEVRIER 1872

## Pour le mois de Février.

Un mois est bien vite passé, et Janvier nous a toujours paru s'enfuir plus vite que les autres mois. Il n'y a que quelques jours que nous saluions l'arrivée de la nouvelle année avec ses espérances et ses promesses, et ce jour est déjà loin.

Nous devons toujours préparer des plans pour l'avenir, en nous aidant des leçons que nous laisse l'expérience du passé.

Nous espérons que nos lecteurs ne nous accuseront pas de toujours leur renouer la même chanson, en insistant encore sur la nécessité de préparer de bons plans sur l'ouvrage qui se présente.

Ce sont les bons plans qui font la différence entre le succès et la non-réussite, entre les profits et les pertes, pourvu, comme de raison, que ces plans soient bien conçus et bien exécutés.

Un vieux cultivateur, doit savoir par expérience, ce qu'il a à faire, mais un jeune ne doit pas trop entreprendre.

Soyez persuadé, que le temps ne vous pèsera pas. Exécutez bien ce que vous entreprenez et ne travaillez jamais à la diable ; ayez surtout quatre choses en vue ;—1o. votre *santé*, celle de votre famille, et avant tout celle de votre femme, soulagez-la dans ses travaux, par tous les moyens en votre pouvoir, ayez de la sollicitude pour elle ;

2o. L'*ordre*, que tout fonctionne d'après un plan préparé d'avance.

3o. Le *temps* ; n'en perdez pas une minute, *time is money*, disent les Anglais, et il n'y a pas de plus grande vérité, que tout soit réglé comme un papier de musique, régularité dans les heures du lever, des repas, etc.

4o. Rendez chacun de vos employés *responsable* pour les travaux que vous lui confiez, et la machine marchera bien.

Il y a une chose à laquelle, généralement parlant, les cultivateurs ne portent pas assez d'attention, et cette chose est le jardin potager.

Un bon jardin est incontestablement ce qui paie le mieux sur une terre. Le fumier appliqué là, produit plus de confort, de profit et de satisfaction que partout ailleurs. Demandez-le, à ceux qui ont le bon goût et le bon esprit de cultiver un jardin, et ils vous diront tous, que nous avons raison. Ainsi donc, en préparant vos plans pour la saison qui s'avance pensez donc à vous faire un jardin.

Pendant qu'il y a encore de bons chemins finissez vos voyages.

Ne négligez en aucun temps, votre bétail ;

Les soins assidus seuls assurent le succès ; la négligence cause toujours une perte certaine. Ne manquez pas de vous servir de l'étrille, au moins deux ou trois fois par semaine, c'est un bon moyen de prévenir les poux chez vos jeunes animaux. Pour la vermine il n'y a pas de meilleur remède que l'acide carbolique, ou le savon d'acide carbolique : les fourrages hâchés et les grains moulus sauvent un tiers.

Une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donneront une poignée de grain.

Les légumes valent le meilleur foin.

Triez vos légumes avec soin ;

Une patate gâtée en fait gâter dix.

Remplissez vos glacières de glace sciée ;

Elle se corde mieux et dure plus longtemps.

Tout habitant peut se faire une glacière pour presque rien.

Une bonne glacière se paie chaque été.

Lorsque viendra la saison des travaux, elle arrivera tout-à-coup ; alors chaque instant vous paraîtra de l'or, et vous trouverez que vos attelages, quoique faisant leur possible n'avancent pas la motité assez vite.

C'est pourquoi, tandis que vous en avez le temps, dans le cours de ce mois, préparez tout ce dont vous aurez besoin pour vos travaux du printemps ;

Faites vous-même tout ce qu'un homme adroit peut faire ; herses, charrettes, tombereaux, barrières, &c ;

Habituez vos enfants à l'usage des outils.

Qu'ils apprennent la valeur du temps et répétez-leur souvent, que rien n'est

plus utile que de se suffire à soi-même.

Discutez, le soir, des améliorations agricoles.

Dans vos veillées entre amis, parlez d'agriculture.

Ne manquez jamais l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau.

Décidez quels essais vous ferez au printemps ;

Lisez attentivement *La Semaine Agricole*.

Recommandez-en la lecture à vos voisins.

## Excellent ustensil pour travailler le beurre.

Les deux gravures que nous donnons ici représentent si bien un nouvel instrument pour travailler le beurre que nous croyons inutile d'en donner une description. C'est tout simplement une table faite solidement en bois.

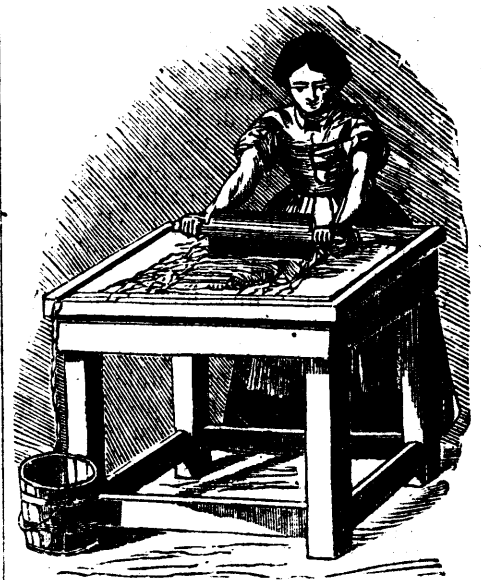


Fig 1. Instrument pour travailler le beurre

bois franc, de trois pieds de longueur sur deux pieds de largeur. Le bord éloigné de la femme est plus penché en dehors, ainsi qu'on le voit dans la figure : il y a une rainure (cou-lisse) tout autour de la table pour conduire le lait de beurre à un des coins où se trouve une encochure par laquelle il s'égoutte. On voit à la figure 2, la pagaie ou couteau fait du même bois, il a un pied de longueur et cinq pouces de largeur avec des poignées de six pouces de longueur. Il ressemble à un rouleau pour faire des pâtisseries, excepté qu'il est un peu aplati, et va en s'amincissant jusqu'à ses bords comme on le voit dans



Fig. 2. Couteau.

la figure. On saisit le couteau par les deux poignées, et on travaille le beurre. Ce moyen est de beaucoup préférable à celui de le travailler avec la cuiller de bois dont on se sert ordinairement.

#### Pour la *Semaine Agricole*. Ça et Là.

Une riche couche de plâtre a été découverte sur la ferme de M. McGarland à deux milles et demi de Caledonia,

Ontario. On ne connaît pas encore l'épaisseur de la couche, mais on fait pénétrer un pieu jusqu'à la profondeur de 8 pieds et on a trouvé du plâtre blanc pur.

Le plâtre est précieux en agriculture; les plantes légumineuses plâtrées, surtout le trèfle, donnent des produits doubles, quelquefois triples de celles qui ne l'ont pas été.

Mr. A. Esinhart, l'entrepreneur député du comté de Laprairie, vient de faire l'acquisition de 500 arpents de terre à bois dans la paroisse de St. Michel. Il est en frais de construire un moulin à scie sur cette propriété. Plus de 100 hommes sont employés dans ses chantiers.

Une correspondance publiée par le même journal dit : L'administration "Chauveau a offert depuis trois ans plus de soixante mille piastres d'aide à tous les citoyens de la province de Québec qui voudraient se constituer en société et travailler au profit de la colonisation, et malheureusement les comptes publics sont là pour prouver que près des quatre-cinquièmes de cette somme sont encore dans le coffre et que nous avons été jusqu'ici trop indifférents pour la faire arriver à sa louable destination."

Jusques à quand languirons-nous donc dans cette désastreuse apathie et regarderons-nous d'un œil somnolent tous les moyens que le gouvernement met en notre pouvoir pour faire progresser l'agriculture et la colonisation ?

#### Enduit pour la conservation des piquets.

La *Gazette des Campagnes* publie l'extrait suivant :

"Les tuteurs et piquets en bois employés dans la culture à tant d'usages différents, sont, par suite de la pourriture qui dévore la partie enfoncée dans la terre, promptement hors de service. Un mode de conservation excellent est celui-ci : On prend 50

parties de résine (arkanson), 40 de craie en poudre (blanc d'Espagne) et lavée, 500 parties de sable blanc, quatre parties d'huile de lin, une partie d'acide rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie, la résine, le sable et l'huile de lin; on y ajoute l'oxyde de cuivre et l'acide sulfurique, on mêle le tout et l'on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre; on l'emploie avec avantage non seulement pour les pieux et les tuteurs, mais encore pour les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide."

Nous aimerions que le lecteur de la *Semaine Agricole* qui fera le premier l'application de cette recette en fasse connaître au public les résultats. Au plus vif !

#### La suie, bon engrais !

Bien que, presque en tout temps, depuis que les hommes pratiquent l'agriculture, la suie ait été connue pour un bon engrais, dans notre dix-neuvième siècle [pourtant siècle de progrès] il y a encore des centaines de cultivateurs qu'on ne peut persuader à croire ce fait. Prenez environ soixante gallons d'eau et faites-y dissoudre 6 gallons de suie et vous aurez un excellent engrais liquide pour les plants; appliquez-le aux racines et voyez-en le résultat.

On écrit ce qui suit à l'*Union des Cantons de l'Est* : "La nouvelle paroisse de St. Fulgence de Durham qui ne comptait que dix-sept familles catholiques en 1854, en compte aujourd'hui cent vingt avec un prêtre y résidant depuis un peu plus d'un an. Aussi, vu les progrès de la colonisation par des cultivateurs à l'aise des vieilles paroisses qui montent de temps à autre acheter des propriétés pour l'établissement de leurs familles, cette paroisse est à prendre les mesures nécessaires en pareils cas pour la construction d'une église convenable à sa population. Pour vous prouver la vérité des faits ci-haut mentionnés, qu'il me suffise de dire que Mr. Joseph Proulx, de Nicolet, de concert avec Mr. F. Préfontaine, de Durham-sud, ont acheté, dans le cours du mois dernier, pour la ronde somme de \$12,000.00 la quantité de sept cents acres de terre appartenant à un riche cultivateur écossais. Cette propriété, par son étendue, sa qualité et sa position est sans contredit la plus considérable du township de Durham.

Ainsi, monsieur, voilà des progrès en faveur de la nouvelle paroisse de St. Fulgence, que je suis heureux de constater. Je vous dirai en même temps que l'on peut trouver à acheter

dans cette localité plusieurs belles terres déjà avancées qui pourraient très bien convenir à d'autres cultivateurs qui désireraient se placer avantageusement pour l'établissement de leur famille.

#### Note sur les croisements.

Les croisements ont amené et amènent tous les jours non-seulement de mauvais résultats, mais encore des résultats tout à fait inattendus, et l'on ne peut pas s'en étonner, si l'on comprend ce que c'est que la constance dans une race, et quelle influence exercent les ascendants, même après plusieurs générations. Je pourrais citer un haras qui est formé d'un mélange de toutes les races. Il y a dans ses étalons du sang arabe, du sang persan, du pur sang et demi-sang anglais, du yorkshire, du hongrois, du meklembourg, du normand; il y a même du percheron et de l'ardennais. Le résultat est que, si l'on fait saillir une jument elle-même déjà métisée par un étalon de ces sangs mêlés, on prend un billet de loterie, et que le nombre des bons lots est bien petit, comparativement à celui des mauvais.

On peut donner plus ou moins de sang à une race commune, et il y a bien des cas où il est avantageux de le faire; mais l'on s'expose à de graves mécomptes si l'on unit ensemble des méteils de diverses races, parce qu'alors il existe des influences qui ne peuvent pas être prévues.

De là il ne faut pas conclure que les méteils doivent être proscrits comme étalons améliorateurs, un étalon de demi-sang peut rendre de grands services; mais il ne peut être employé que dans la race dont il provient. Si donc avec une jument commune, percheronne par exemple, et un étalon arabe on a obtenu un bon étalon de demi-sang, celui-ci ne devrait être donné qu'à des juments de la même race que sa mère, c'est-à-dire à des percheronnes, et, dans ce cas, on pourra très-bien accoupler ensemble des méteils arabes-percherons, pour arriver à des produits ayant la dose de sang arabe que l'on juge la plus convenable. Mais on doit être convaincu que jamais on n'arrivera qu'à des résultats incertains, et qui seront plus souvent mauvais que bons, si l'on unit ensemble des méteils de diverses races.

Si le mélange des méteils de diverses races entre eux doit être proscrit, on peut en obtenir d'excellents produits en les alliant avec le pur sang. Une race tout à fait commune peut être très-ancienne, et posséder une constance qui oppose une longue résistance à l'amélioration que l'on veut introduire par l'emploi de mâles d'une race noble, mais, si l'on a des méteils provenant du mélange de plusieurs races, et qu'on leur donne un étalon d'une

race noble, alors il arrive que, l'influence de chacune des races communes étant déjà affaiblie par leur mélange entre elles, l'étalon de la race noble prend le dessus, ses caractères sont promptement fixés, et l'on arrive après peu de générations à une race constante.

FÉLIX VILLEROY.

### Elections.

Voici les officiers de la société d'Agriculture du comté de l'Assomption, qui ont été élus le 28 décembre 1871 : Ulric Deschamp, de Repentigny, président ; Basile Papin, l'Assomption, vice-président ; Alexandre Archambault, l'Assomption, secrétaire-trésorier.

Les messieurs suivant ont été nommés directeurs.

Onuphe Peltier, l'Epiphanie ; Isaie Forest, St. Roch ; Stanislas Auger, St. Lin ; J. Bte. Allard, fils, Mascouche ; Honoré Bonenfant, Lachenaie ; J. Bte. Chartier, St. Paul l'Ermite ; Joseph Meunier, Repentigny, Barthélemy Chevalier, St. Sulpice ; Ignace Poitras, l'Assomption.

Extrait des registres de la S. A. C. L.

A. ARCHAMBAULT.

Sec. Trés. S. A. C. L.

### Du phosphore dans les plantes.

Cette merveilleuse substance, le phosphore (si rare et si coûteuse dans les commencements) est un élément si essentiel dans l'alimentation des plantes, qu'aucune plante ne peut vivre sans elle. Ce corps si combustible, à l'odeur et au goût si repoussant, et poison par lui-même, entre dans la composition des plantes combiné à l'oxygène avec lequel il forme l'acide phosphorique. Tout le phosphore employé dans les arts provient des plantes qui le cherchent dans le sol s'en emparent atome par atome, et l'incorporent ensuite dans leur structure. Les animaux qui se nourrissent de plantes en extraient cet élément, lequel se loge dans les os, en se combinant avec la chaux, formant ainsi le phosphate de chaux. Pour obtenir le phosphore à l'état pur, on prend les os des animaux morts, on les fait brûler et on les soumet à un traitement chimique. Le cercle de ces changements et de ces transformations est très curieux. On peut en avoir une idée en réfléchissant sur le fait que le phosphore qui se trouve au bout de chaque allumette phosphorique dont on se sert dans nos maisons, a été enlevé du sol par les végétaux, a parcouru tout l'organisme de ces végétaux et est placé dans les os des bœufs, des vaches ou des chevaux, et de là est passé par le laboratoire du chimiste, où il est préparé pour les fins les plus

utiles. Si cette substance pouvait parler elle nous révélerait une série d'aventures intéressantes.

La quantité de phosphore ou d'acide phosphorique contenu dans le sol est ordinairement insuffisante pour rencontrer les besoins de la plante, c'est pourquoi le cultivateur, qui désire augmenter ses récoltes, doit lui en fournir. Dans le principe, il n'y avait que deux sources d'où l'on pouvait le retirer, celle du fumier ou des excréments humains, et celle des os des animaux ; mais aujourd'hui on a une troisième source dans les dépôts de phosphates qu'on a découverts près de Charleston sur les côtes de la Caroline du Sud où on en trouve des lits de dix à quinze milles d'étendue, et de quatre à dix-huit pouces et quelquefois de deux à trois pieds d'épaisseur.

Ces phosphates à l'état naturel contiennent, soixante par cent, plus ou moins, de phosphate de chaux, lequel est converti au moyen de l'acide sulfurique, en superphosphate, forme sous laquelle il est plus utile comme fertilisateur.

Sans vouloir discuter la question pourquoi les différents trésors qui sont cachés dans le sein de la terre y furent déposés dans les premiers âges, expressément pour les usages de l'homme, il n'en est pas moins intéressant de constater que ces dépôts ne sont découverts que lorsqu'on en éprouve un grand besoin.

Ce ne fut que lorsque le bois, eut commencé à devenir rare, et que la population se fut de beaucoup augmentée, que le charbon de terre fut découvert. Ce ne fut qu'après que le nombre des baleines fut considérablement réduit, et que leur capture fut devenue très coûteuse que le pétrole fut découverte. Et plus tard lorsque les champs appauvris furent devenus stériles on découvrit des dépôts inépuisables de phosphates, sans parler des dépôts de guano.

Le pur et vrai phosphate de chaux tel que connu de la science, est une poudre d'un gris blanchâtre, inodore, ayant un goût acide. On le prépare en faisant d'abord brûler des os, et en faisant ensuite fondre la poudre dans de l'huile de vitriol (acide sulfurique.) Au moyen de cette manipulation on enlève deux équivalents de chaux, que l'on remplace avec de l'eau, et on a ainsi un superphosphate, en manipulant par le même procédé, les masses minérales dont nous venons de parler. Les dépôts de phosphate de Charleston, contiennent de 30 à 60 par cent de phosphate de chaux lesquels après avoir été mis en poudre et traités par l'acide, sont aussi bons que les os, comme source d'acide phosphorique. Mais si la poudre n'est pas soumise à l'action de l'acide, elle est presque entièrement inerte comme agent de fertilité. C'est là

que nous voyons toute l'importance du travail consciencieux des manufacturiers de phosphates. Les os crus bien écrasés font très bien dans le sel vu que leur structure est différente de celle des dépôts phosphoriques. La gélatine qu'ils contiennent avance la décomposition et aide à assimiler la structure osseuse.

### Concentration de la propriété en Angleterre et en Ecosse

En Angleterre la moitié de toute la propriété foncière appartient à moins de cent cinquante personnes, tandis que l'autre moitié est distribuée entre trois cent cinquante mille. En Ecosse, la moitié de la propriété foncière appartient à seulement une douzaine de propriétaires. Neuf membres de la chambre des Lords possèdent, à eux seuls plus de propriétés que n'importe quels quatre vingt dix membres de la chambre des Communes. Ces neuf membres sont le Duc de Bedford et celui de Portland, les marquis d'Exeter, de Salisbury, de Northampton, de Westminster et de Camden, le Comte de Craven et le Baron Portman. Le Duc de Buccleuch possède plus de résidences princières, que n'importe qui en Angleterre, sans en excepter la Reine. Celle-ci possède cinq résidences tandis que le Duc de Buccleuch en possède six, c'est-à-dire le Montagne House, (Londres) les châteaux de Richmond, (Surrey) de Broughton, (Northampton), Dalkeith, de Drumlaurig et de Bowhill, en Ecosse. Avant 1858, Lord W. Cavendish, Duc de Devon, dont les biens furent divisés après sa mort, pouvait se vanter de posséder sept de ces résidences princières, et le Duc de Sutherland en possède quatre.

Le Marquis de Westminster possède tout le quartier de Londres appelé Westminster et ses rentes annuelles se montent à un demi-million de livres sterling et malgré cela il est endetté envers son boulanger.

### Exposition de Birmingham en Angleterre.

Cette exposition a eu lieu dans la dernière semaine de Novembre.

Voici ce que le *Mark Lane Express* dit à propos du département des gallinacés :—

« Birmingham continue d'occuper le premier rang pour les expositions de volailles. On comptait pas moins de 2,087 cages. Toutes les variétés, à l'exception des pigeons, étaient bien représentées, et les échantillons exhibés étaient excellents. Voici le poids des cages qui ont remporté les prix.

Canards : Aylesbury, un couple, 1er. 47 lbs. 12 onces ; 2d. 16 lbs. 12 onces ; 3e. 15 lbs. 4 oz ; 4e. 13 lbs. 10 oz.

- “ Rouen, un couple. 1er. 19 lbs 5 oz. ; 2d. 19 lbs. 1 oz. ; 3e. 18 lbs. 15 oz. ; 4e. 18 lbs. 10 oz. ; 5e. 18 lbs. 8 oz.
- Oies Blanches, un couple vieux, 1er. 56 lbs. 9 oz. ; 2d. 56 lbs. 9 oz.
- “ blanches, jeunes, 1er. 48 lbs. 6 oz. ; 2d. 44 lbs.
- “ grises, un couple vieux 1er. 60 lbs ; 2d. 51 lbs.
- “ “ jeunes, 1er. 47 lbs ; 2d 73 lb.
- Dindes, coqs vieux, 1er. 36 lbs 4 oz. ; 2d. 32 lbs. 8 oz.
- “ “ jeunes, 1er. 23 lbs ; 2d. 23 lbs 4 oz.
- “ femelles vieilles, 1er. 38 lbs 12 oz. ; 2d. 35 lbs. 8 oz.
- “ jeunes, 1er. 38 lbs. 10 oz ; 2d. 27 lbs 2 oz.

**Pilules purgatives de Parson.**

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheri dan pour chevaux.

**BASSE-COUR**

**Faiblesse des pattes chez les volailles.**

Tegetmeir, dans son traité sur les volailles, recommande d'administrer, pour cette maladie, de trois à huit grains de citrate de fer par jour, et de fournir une quantité raisonnable de nourriture substantielle, ayant soin de choisir de préférence la nourriture qui produit de la chair et non de la graisse.

Nous recommandons de plus de donner de temps en temps aux volailles un peu de viande fraîche, et de leur fournir abondamment du vieux mortier ou des écailles d'huitres écrasées. On peut guérir les gales et les croûtes que les volailles ont aux pattes avec deux ou trois applications d'un onguent fait avec de la graisse et du soufre en poudre.

**ART VETERINAIRE.**

**Dommage aux pieds des chevaux.**

Lorsque l'on fait ferrer des chevaux, il est presque impossible d'empêcher que la fourchette soit coupée. Tous les médecins vétérinaires, tous les cavaliers, et tous les maréchaux-ferrants (forgerons) tant soit peu habiles s'accordent à dire que la fourchette ne doit jamais être parée ni rognée, quelque molle qu'elle soit. Il vaut autant croire qu'un arbre auquel on aura enlevé toutes les feuilles pourra croître d'une manière florissante, que de s'attendre à avoir un pied sain lorsqu'on aura taillé la fourchette. La partie raboteuse et spongieuse de la fourchette est au pied ce que les feuilles sont à l'arbre, c'est-à-dire les poumons.

Ne laissez jamais appliquer un fer à cheval chaud sur le pied d'un cheval, sous le prétexte de l'égaliser. Si vous pouvez trouver un forgeron qui soit assez ouvrier pour égaliser le pied d'un cheval, sans pour cela appliquer un fer chaud, servez-vous de lui. Ce procédé de brûler fait mourir la corne et tend à en produire le serrement. Si vous ne croyez pas cela, essayez sur vos ongles, l'effet de l'application d'un poker chauffé à blanc, et vous verrez si leur croissance en est affectée.

Il y a dans le ferrage des chevaux plusieurs points importants, mais les deux dont nous venons de parler le sont plus que les autres, et cependant on en fait moins de cas.

**HORTICULTURE.**

*Des pommes pour le profit.*—Si vous désirez retirer du profit de vos pommiers, ne plantez principalement que les pommes d'hiver, et surtout que de celles qui réussissent le mieux dans votre localité ; et si vous voulez avoir de bons fruits, prenez bien soin de vos arbres.

**ECONOMIE DOMESTIQUE.**

**Recette pour saler la viande.**

Le *Germantown Telegraph* donne la recette suivante pour saler la viande, et dit qu'après s'en être servi pendant vingt ans, et après avoir comparé des jambons salés de cette façon, avec d'autres salés par différents procédés, il est de plus en plus convaincu de l'excellence de cette recette.

Nous nous sommes nous-mêmes servi de cette recette et nous en avons toujours été parfaitement satisfaits.

Pour un gallon d'eau, prenez une livre et demi de sel, une demi-livre de sucre, une demi-once de salpêtre et une demi-once de potasse. Faites bouillir le tout ensemble et écumez. Puis, faites refroidir dans une cuve, et lorsque la saumure est froide versez-la sur votre bœuf ou votre porc et laissez-la le temps ordinaire, c'est-à-dire quatre ou cinq semaines : la viande doit être bien noyée dans la saumure.

**MAXIME.**

**Probité.**

L'homme de *Probité* ne se contente pas de ne point faire d'injustices ; il croit être dans l'obligation de faire le bien, de rendre service. Ne pas faire le bien quand on le peut, ce n'est pas être honnête homme. Le bien amassé par de mauvais moyens diminue ; celui qu'on amasse avec probité ira en se multipliant.

**COIN DU FEU.**

**Anecdotes**

Un Irlandais résidant à Philadelphie, écrivant l'autre jour à ses amis en Irlande, terminait ainsi sa lettre. “ Si jamais j'ai le bonheur de vivre jusqu'à ce que je meure,—et le bon Dieu sait s'il en sera ainsi ou non,— je visiterai la vieille Irlande avant de quitter Philadelphie.”

Un homme de 70 ans, demeurant près de New-Port, dans le Wisconsin, ayant eu une querelle avec sa femme, prit son fusil et déclara qu'il allait incontinent se suicider. Il se rendit dans la cour, s'étendit par terre dans un endroit d'où on pouvait l'apercevoir de la maison, décharge son fusil en l'air, puis resta là sans remuer pendant une heure, durant laquelle il eut un œil tourné vers la fenêtre et la porte de la maison croyant à chaque instant voir arriver sa femme attérée de douleur. Mais il fut amèrement trompé car personne ne vint voir s'il s'était fait ou non sauter la cervelle. C'était trop fort pour le bonhomme ; il se releva furieux, se rendit à la maison et fit passer un mauvais quart d'heure à sa vieille et aux enfants, “ pour leur apprendre de n'être pas sortis de la maison lorsqu'il s'était tué.”

**Marché de Beanharnois.**

Farine de blé 100 lbs \$2.80 ; Avoine 2.50 ; Blé-Sarrasin 2.00. Grains, Blé minot 1.20 ; Pâis do 88c ; Orge do 50c ; Sarrasin do 45c ; Avoine 40 lbs, 38 à 40c. Viandes.—bœuf, No. 1, 100 lbs 6.00 à 6.25 ; do No. 2, 4.00 ; do No. 3, 3.50 do la lb 6 à 10c ; Mouton do 6 à 10c ; Lard frais 100 lbs 6. 0 à 6.25 ; do la lb 10 à 12c ; do salé la lb 10c. Volailles, Indes couple 1.50 ; Oies do 1.10 à 1.20 ; Canards do 40c Poules do 40c ; Livres 12c. Légumes, Patates minot 7c ; Céleri pied 6c. Laiterie, Beurre frais la lb 17c ; do a 18c ; Fromage do 15c. CŒufs, la douz. 2c ; Sucre d'étable la lb 12c ; Miel 18 à 20c ; Saïndoux 15c ; Sain 10c ; Laine 40c. Bois, Frêne par corde 4.50 à 4.75 ; Mérisier do 4.00 ; Hêtre 3.50 ; Bol franc mêlé 3.50 ; do moux 2.80 ; Epineux 3.00 ; Peux bœuf la lb 6c. Fourrages, mil 8.00 à 10.00 ; Trèfle 3.50 à 4.00 ; Paille d'avoine 3.00 à 3.50 ; Do de blé 2.00 à 2.50.

**Graines Fraîches pour Jardin, à Fleurs, Verdures, Herbes, &c., —par la Maille, Poste payée.**

Un Assortiment complet et bien choisi de 25 sortes d'aucune classe, \$1.00. Les six classes (150 paquets) pour \$5.00. Aussi, un immense fond d'Arbrisseaux Fruitiers d'un an, Petits Fruits, Jeunes Fruits, Graines pour Plantes grimpanées et d'Ornement, Plantes Bulbeuses à Ros & Grappes pour bordures, &c. L'Assortiment le plus complet en Amérique. Envoyé par la Maille, Poste payée. Catalogues avec prix à toute adresse, aussi, Liste pour le commerce envoyées gratuitement. Graines à Commission. On demande des Agents.

**R. E. WATSON, \***

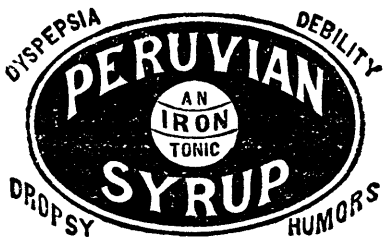
Villes Pépinières de la Colonie et Entrepôt de Graines, Plymouth, Mass. Etab le en 1844. 2 Février 1872.—29 dt

**A VENDRE.**

Mr. JOSEPH LAFRAMBOISE de la Paroisse de St. Timothé, offre en vente, un jeune étalon de 2½ ans CLYDE CANADIEN, sous poil rouge, de pieds et 4 pouces de hauteur, pesant 1250 livre à St. Timothé, 19 Janvier 1872.—27 tip



## IRON IN THE BLOOD.



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.

Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

**SIROP PERUVIEN.**—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, — Fer dans le Sang.

**AVERTISSEMENT.**—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SYRUP" (no pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propr. unique, 36 Dey Street, New York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a



**BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR** pour la Toux, le Rhume, l'Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments. 15 Juillet 1871.—6 a

**MARQUES A MOUTONS PATENTÉES DE DANA.**

CE SONT LES MEILLEURES MARQUES et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux États-Unis et en Can. en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mas., John S. Ross, Hennepin, Hill, Pr. fesseur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, l'Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fond le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la malle ou l'express, POUR QUATRE CENTS seulement chaque, et dureront VINT ANS.

Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, JR., Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité désirable seront remplis aux prix ci-dessus aussi promptement que les marques pour ont être faites. Sarnia, Ont., 25 Décembre 1871.—24

**Departement des Douanes.**

Compte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 8 par cent. R. S. M. BOUHETTE, Commissaire Douanes. OTTAWA, 2 Février 1872.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS

1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à.... 8.00 A.M.  
Express de Nuit do do .... 8.00 P.M.  
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires. . . 4.00 P.M.  
Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M.  
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Midi] 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.  
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.  
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M.  
Train de la Malle pour St. Jean et Rousseau Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.  
Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.  
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., ac., ac.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station B ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant, Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

**VINAIGRE.** Comme l'on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulars, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—16 tr

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX

EN AIDE DE

L'HOPITAL DE LA MERCE A OMAHA.

Sous les auspices des Sœurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872 dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement AGENTS DEMANDÉS. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,

AGENTS DES AFFAIRES. OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 trmk

LIBRAIRIE MUSICALE

DE

PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE.

SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.  
HEARTH AND HOME FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c.  
FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay  
PRICELESS GEMS—Sp'en tude collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.  
Collection Instrumentale  
FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants.  
PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.  
PLEASANT MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressler &c.  
GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.  
BRILLIANT GEMS—Une collection de morceaux de Vибрe, Allard, Pacher, Kinkel, &c.  
Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche \$2 reliure simple. 1.75 broché.  
S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$1.  
27 Octobre 1871.—22 f

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAY, FRÈRES  
N. 16, RUE ST. VINCENT MONTREAL.

50 cents par ann épayable d avance

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

EST Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75 Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour  
1er. Juin 1871.—ak